



Primer. Tourné en trente-cinq jours pour 7000 dollars. (DR)

## Il fait de la SF pour une poignée de dollars

Primer date de 2004, mais ça ne va pas gêner les accros du genre. Quatre ingénieurs passionnés passent leurs loisirs dans un garage à plancher sur des brevets qu'ils espèrent commercialiser à leur profit. Deux d'entre eux décident de développer une machine capable de réduire la masse des objets. Découvrant que ces derniers, placés dans une boîte, ne sont plus soumis aux lois temporelles universelles, ils agrandissent le modèle. Histoire d'y entrer eux-mêmes.

Du coup cela leur permet de reculer dans le passé et, notamment, de spéculer sur les valeurs boursières sans risque.

Disons-le tout de suite, Primer, film de science fiction à tiroirs, illustrant de façon réaliste le processus de création et d'évolution d'une invention est plutôt coton à suivre. Du moins si on n'est pas nourri au techno-scientifique et spatio temporel, ou si on n'a pas son diplôme

en maths, comme son auteur Shane Carruth.

A en croire les articles qui lui sont consacrés, le jeune Américain qui s'enfuit dans son boulot d'ingénieur, suit une formation accélérée de cinéaste. Le boss dur pendant trois ans et, profitant de ses connaissances, donne du crédit aux aventures de ses héros. Racontées en cinq semaines pour la somme de 7000 dollars!

Un exploit rendu possible en tournant dans des décors prêtés par sa famille et ses amis. Et en trasant les casquettes de scénariste, réalisateur, acteur, producteur, monteur ou compositeur, ce qui lui a évidemment évité de payer tous ces gens...

Mais le plus important c'est qu'il lui a suffi de présenter son film au festival de Sundance pour raffer deux grosses récompenses. Dont le prestigieux Grand Prix du jury.

E. C.

■ Spoutnik

## Isild Le Besco aime jouer les dures

**INTERVIEW** «Forte physiquement, je peux tout faire»

EDMÉE CUTTAT

La peau translucide, un côté timide auquel il ne faut pas se fier. Contrairement aux apparences, Isild Le Besco est une femme de tête. A 24 ans elle cumule les métiers d'actrice, de réalisatrice et de productrice. Ce n'est pas spécialement étonnant pour cette fille et sœur de comédiennes. Tombée dans la marmite à huit ans, elle donne la réplique dans *Lacenaire* à Daniel Auteuil. A 16 ans, détestant l'école, elle commence à écrire. On la retrouve ensuite dans une vingtaine de films dont *Roberto Succo* de Cédric Kahn ou *L'Intouchable* de Benoit Jacquot, qui lui a valu l'an dernier le Prix de meilleure jeune actrice à la Mostra de Venise.

Auteur de *Demi-tarif* et de *Charly*, son second long métrage qui va sortir le 12 septembre, Isild Le Besco tient la vedette dans *Pas*

*douce* de Jeanne Waltz. Elle y est Fred, une infirmière suicidaire qui va essayer de s'en sortir. (voir ci-dessous)

Ce personnage vous colle tellement à la peau qu'il semble avoir été écrit pour vous.

Ce n'est pas le cas, mais c'est le talent de la cinéaste qui l'a rendu si manifeste. Cela dit, le rôle m'a paru évident à la lecture du scénario. La rencontre avec Jeanne n'a fait que confirmer la chose.

Avez-vous besoin de vous sentir proche d'un personnage pour l'interpréter?

Besoin, pas absolument. Disons que je préfère l'être quand je lui donne ma peau...

Qu'est-ce qui vous plaisait tant chez Fred?

Sa façon d'être fragile. Et en même temps suffisamment dure pour se protéger de sa douceur. Pour sortir d'un travail éprouvant où elle a souvent rendez-vous avec la mort.

Dans cette histoire, vous devez soigner un adolescent, Marco, que vous avez grièvement blessé. Au début, il vous hait, se braque.

En même temps, il est du côté des opprimés, comme moi. C'est mon double. Finalement, on se comprend. Et puis rassurez-vous, sur le

plateau, on s'est très bien entendus, Steven et moi... Comme ce fut d'ailleurs le cas avec tous les acteurs. Lio, par exemple, je ne la connaissais pas vraiment.

Isild Le Besco

Eh bien j'ai découvert une excellente comédienne et une femme généreuse. Tout ça, c'est grâce à Jeanne, qui a un véritable instinct pour mettre les gens ensemble. Avec elle, il n'y a jamais de problème.

Dans *Pas douce*, vous n'êtes pas seulement infirmière mais une ex-championne de tir. Quel rapport avez-vous avec les armes?

Un fusil, c'est très lourd, pas à la portée de n'importe qui. Pour être crédible, je me suis entraînée à la carabine. Et je vise plutôt bien!

## «Pas douce» oscille entre rédemption et pardon



Steven Pinheiro de Almeida. Rebelle et violent. (DR)

Infirmière à la Chaux-de-Fonds, paumée et solitaire, Fred traîne un mal-être tel qu'elle va jusqu'à tenter de se suicider dans un coin de forêt isolé. Mais elle se rate et, accidentellement, blesse grièvement Marco, un ado de 14 ans, qui se trouve en contrebas. Paniquée, Fred s'enfuit, puis veut se dénoncer. Sans le faire. Personne ne l'a vue.

Ironie de la situation pourtant, c'est elle qui doit s'occuper de Marco, admis aux urgences de l'hôpital où elle travaille. Rebelle, il réagit violemment à sa présence. Rongée par la culpabilité, Fred finit,



Isild Le Besco. «Je préfère être proche d'un personnage quand je lui prête ma peau.» (PIERRE ABENSUR)

Jeanne était sidérée. C'est mon côté sportif. Physiquement, je peux tout jouer. Je l'ai prouvé dans *Pas douce* en tombant vraiment à l'eau avec mon vélo. Ainsi que dans *Annette and Her*, une comédie qu'on vient de tourner par grand froid à New York avec Jean-Marc Barr et que j'ai produite.

## Jeanne Waltz puise dans des souvenirs d'ado pour évoquer deux jeunes mal dans leur peau

Jeanne Waltz a décidé de faire des films tout simplement parce qu'elle aimait le septième art.

Née en 1962, la Suisse étudiante à Neuchâtel, puis part à Berlin où elle s'occupe de cinéma d'art et essai. Accessoirement elle s'initie au japonais «pour la beauté visuelle de la langue». Il y a 15 ans, elle s'installe au Portugal, où un ami lui a demandé d'ouvrir une salle avec lui. Ça ne marche pas et Jeanne se met à écrire des scénarios à l'intention de cinéastes du cru, réalise des courts métrages et son premier long *La couveuse*.

Il passe plus ou moins inaperçu, contrairement au second *Pas douce*, sélectionné à la dernière Berlinale et qui a déjà rafilé plein de prix dans des festivals. Jeanne Waltz a la frousse, mais se réjouit de connaître le verdict du

public d'ici pour ce film qu'elle a aussi écrit. Pas autobiographique il prend toutefois sa source dans des souvenirs d'ado enfermée dans une situation sans issue. Une sensation qu'éprouve également son héroïne, Fred. «Elle est effectivement terriblement coincée à l'intérieur et en même temps si douce qu'elle doit se protéger en devenant très dure.»

Fred a un double en la personne d'un jeune garçon de 14 ans, Marco. Une idée qui est venue petit à petit à Jeanne. «Je trouvais bien que tous deux avancent en miroir, en laissant faire le temps. Pour apprendre à mieux se connaître. A ne plus se détester. Par ailleurs, ce qui m'intéressait n'était pas d'entrer dans le pour-quoi de leur mal-être, mais de montrer comment ils pouvaient s'en sortir.»



Jeanne Waltz. Entre Portugal et Suisse. (PIERRE ABENSUR)

Pour interpréter Fred, la réalisatrice a fait appel à Isild Le Besco. «J'ai mis longtemps à la trouver. J'avais quelqu'un d'autre en tête. En revanche, quand j'y ai pensé, il était clair que ce serait elle. C'est comme Lio. Je l'aime énormément. Elle m'a donné cette tristesse tendre, ce côté détruit qui m'aime.»

Jeanne a décidé de tourner à la Chaux-de-Fonds parce que la ville a «de cul entre deux chaises», comme elle dit. «Elle est à la frontière, sur les hauteurs mais pas à la montagne, construite comme une grande, mais minuscule. Et il y a aussi l'aspect horloger. Le mécanisme implacable, vous voyez?»

E.C.